

## ORCHESTRAL & VIRTUOSO PIANO

MAURICE RAVEL  
VINCENT LARDERET (PIANO)

*Tout en étant fidèle aux volontés de Ravel, le jeune artiste affiche une grande liberté. Et d'un piano fait naître le mirage d'un orchestre.*

**ffff**

En 1927, pendant six mois, le pianiste Vlado Perlemuter, qui n'a que 23 ans mais est déjà couronné de nombreux premiers prix, se rend plusieurs fois par semaine chez Maurice Ravel, à Montfort-l'Amaury, pour travailler avec l'auteur du *Boléro* son œuvre pour piano seul. A chaque séance, les partitions du disciple s'enrichissent des observations du maître, entre discours de la méthode et secrets de fabrication. Moins d'un siècle plus tard, le pianiste français Vincent Larderet, nanti de récompenses et distinctions, obtient le privilège de pouvoir consulter les partitions précieusement annotées, alors qu'il s'apprête à enregistrer quelques chefs-d'œuvre de Ravel, parmi les plus redoutables – de *Gaspard de la nuit* à *La Valse*, en passant par *Jeux d'eau*. On se félicite que, des volontés du créateur aux réalisations de ses interprètes, la chaîne de transmission s'accroisse d'un nouveau maillon et traverse les générations.

Mais ce n'est pas ce seul souci de fidélité à la pensée et aux exigences de Ravel qui fait le prix du magnifique en-



Larderet a pu étudier des partitions annotées de la main de Ravel.

registrement de Vincent Larderet. La séduction qui s'en dégage vient, plus encore, de la liberté d'inspiration, de l'imagination singulière qui s'y déploient. Comme si toutes les informations consultées par le jeune soliste lui avaient donné assez d'aplomb et d'essor pour se lancer dans sa propre exploration de l'univers ravélien. Non en gardien de la tradition, mais en voleur de feu. Avec une idée-phare : faire resplendir le piano comme un orchestre. Ravel ne confiait-il pas à Vlado Perlemuter, à propos de *Scarbo*, la page la plus diabolique de *Gaspard de la nuit* : « J'ai voulu faire une transcription d'orchestre au piano » ? Et de préciser, sous les trois premières notes qui montent de l'extrême grave : « comme un contrebasson ». Il ne s'agit pas seulement d'imiter un timbre ou de reproduire une couleur, mais de varier l'attaque du son, de métamorphoser le piano, instrument à percussion, en instrument à vent. Vincent Larderet réussit ces tours de passe-passe sonores en illusionniste accompli. Tellement maître de ses numéros de magie qu'il les exécute aussi bien à l'envers qu'à l'endroit. Faisant surgir et s'envoler du clavier le mirage d'un orchestre (dans *Gaspard de la Nuit*). Ou faisant entrer et tenir dans son piano tous les pupitres d'un orchestre symphonique (trois extraits de *Daphnis et Chloé*, ballet commandé par Diaghilev, transcrits par Ravel lui-même). Debussy ironisait suavement sur l'art d'un Ravel, « fakir qui fait pousser des fleurs autour d'une chaise ». Prestidigitateur ravélien, Vincent Larderet fait fleurir des paysages autour de son piano. — Gilles Macassar

1 CD Ars Produktion.

## BEAU GESTE

*Paul Van Nevel a enregistré des musiques contemporaines du peintre Zurbarán. Pour mieux entrelacer les arts.*

La curiosité et l'érudition proverbiales de Paul Van Nevel ont trouvé une nouvelle et fructueuse occasion de s'exercer. En marge de l'exposition bruxelloise consacrée aux toiles de Francisco de Zurbarán 1, le savant patron du Huelgas Ensemble a recherché

les musiques que le peintre de la vie religieuse et monastique, dans l'Espagne de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, pouvait avoir dans l'oreille en exécutant ses tableaux. A l'unisson des tableaux du Caravage sévillan, de leur âpre ferveur mystique, ces pages sacrées, tout en affichant un dépouillement austère, témoignent d'une intensité et d'une vibration intérieures saisissantes. A feu couvert, sous la cendre harmonique et les tisons du contrepoint. Patiemment exhumées de bibliothèques capitulaires, dans les cathédrales de Tolède

ou de Salamanque, signées de compositeurs locaux aussi obscurs qu'inspirés, les pièces les plus captivantes sont des *Lamentations de Jérémie* à huit voix et un *Stabat mater dolorosa* à quatre parties. Leçons de ténèbres au pied de la Croix : on est bien dans le pendant musical d'un tableau de Zurbarán, au cœur de son ardente et sévère fantasmagorie picturale. Paul Van Nevel a entendu, et vu juste ! — G.M.  
Jusqu'au 25 mai au palais des Beaux-Arts de Bruxelles, voir *Télérama* n° 3347. *La Oreja de Zurbarán*, Huelgas Ensemble, dir. Paul Van Nevel, 1 CD Cyprès **fff**.